

Le Québec, les Irlandais et la politique au début du XX^e siècle

Simon Jolivet

Volume 17, Number 1, 2011

L'Amérique française

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/66160ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Histoire Québec
La Fédération Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (print)
1923-2101 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Jolivet, S. (2011). Le Québec, les Irlandais et la politique au début du XX^e siècle.
Histoire Québec, 17(1), 14–19.

Le Québec, les Irlandais et la politique au début du xx^e siècle

par Simon Jolivet,
chercheur postdoctoral,

Centre de recherche en civilisation canadienne-française, Université d'Ottawa

Simon Jolivet détient un doctorat en histoire de l'Université Concordia. Il a été chargé de cours à l'Université McGill et est présentement chercheur postdoctoral au Centre de recherche en civilisation canadienne-française de l'Université d'Ottawa. Il s'intéresse aux comparaisons entre l'Irlande et le Québec, à la diaspora irlandaise au Canada, à la vie associative et à la question identitaire chez les minorités ethnoculturelles des XIX^e et XX^e siècles. Il a récemment publié un article intitulé « Entre nationalisme irlandais et canadien-français : les intrigues québécoises de la Self Determination for Ireland League of Canada and Newfoundland » dans la prestigieuse Canadian Historical Review. En mars paraîtra son premier ouvrage, chez Les Presses de l'Université de Montréal : Le vert et le bleu. Identité québécoise et identité irlandaise au tournant du xx^e siècle, qui traite de nationalisme, d'identité, de culture et de l'idée encore débattue de « liberté » des peuples.

Les débats d'historiens sur le peuplement irlandais au pays ont généralement eu moins d'impact au Québec que dans le reste du Canada. Cela est peut-être dû au fait que l'expérience irlandaise du Québec fut sensiblement différente de celle observée dans le reste du Canada, attirant donc un peu moins l'attention des chercheurs. Cependant, il faut le mentionner, depuis les années 1970 et 1980, un chemin notable a été parcouru au Québec. Parmi les travaux de

recherches remarquables, notons les études pionnières de Marianna O'Gallagher et celles de Robert J. Grace concernant l'histoire des Irlandais de la ville de Québec.

Les immigrants irlandais du Québec, contrairement à ceux qui se sont établis en Ontario (ou Upper Canada), étaient majoritairement catholiques et plus enclins à habiter les villes (O'Day, p. 194). De ce fait seulement, la situation du Québec (ou du Bas-Canada avant 1840) comme terre d'accueil pour ces nouveaux arrivants se distingue déjà. Cette particularité des plus fascinantes reste largement à étudier. Par exemple, en ce qui concerne l'histoire de la station de quarantaine de Grosse-Île – « the largest Great Famine mass grave site in the world » – tout indique qu'il reste encore de l'exploration historique à faire.

Un autre des points spécifiques de la réalité québécoise concerne sans doute les relations souvent conflictuelles qui témoignèrent

des mésententes entre les Irlandais catholiques de la province (ou du reste du pays) et la communauté canadienne-française, aussi de confession catholique. Ce terrain historique a été jusqu'à maintenant celui qui a le plus occupé l'attention des chercheurs québécois. Les conflits éclatant au grand jour entre évêques irlandais et évêques canadiens-français au sujet d'érection de nouvelles paroisses, les événements qui mirent aux prises ouvriers irlandais et canadiens-français au XIX^e siècle et les débats qui empoisonnèrent les relations ethniques au pays durant la querelle sur les écoles séparées n'ont pas été négligés par les historiens québécois.

Par ailleurs, l'originalité du présent article tient beaucoup au fait que son objet d'étude – et la période couverte – demeure toujours délaissé par les chercheurs. En fait, je compte présenter ici une facette originale de l'expérience commune des Irlandais-Canadiens et des Canadiens



Marianna O'Gallagher, lors d'une parade de la St. Patrick à Québec.
(Source : Frank Cannon)

français du début du xx^e siècle, soit les liens politiques qui ont pu, à l'occasion, forger une dynamique d'entente entre les deux groupes.

Mentionnons immédiatement que trois arguments guident l'écriture de ce texte :

1- que le sort de l'Irlande intéressait la population du Québec après 1900;

2- que les Irlandais du Québec (majoritairement catholiques) y constituaient encore une communauté influente au tournant du siècle et que, d'ailleurs, les leaders canadiens-français devaient en tenir compte dans leurs calculs politiques;

3- que les tensions qui ont pu survenir entre ces deux grandes communautés (irlandaise-canadienne et canadienne-française) tout au long du xix^e siècle se sont parfois relâchées au début du xx^e siècle en raison des similitudes et des contraintes qui touchaient l'Irlande et le Québec au sein du grand Empire britannique.

L'intérêt des affaires de l'Irlande dans la province de Québec

Est-ce que les affaires politiques irlandaises avaient encore un écho au Québec au début du siècle? Il semble bien que oui. En fait, d'après des recherches sommaires, ni l'intérêt des Canadiens français ni celui des Irlandais-Canadiens ne manquaient quand il s'agissait de commenter la question politique d'Irlande après 1900, et spécialement après le déclenchement de la Première Guerre mondiale. Bien sûr, quelqu'un comme Charles-

Gavan « Chubby » Power, député fédéral du comté de Québec-Sud (ville de Québec) et lui-même descendant irlandais, pouvait bien affirmer en 1923, « I am Canadian, purely and simply » (Ward, p. 107). Cela ne l'empêcha pourtant pas de favoriser l'autonomie irlandaise et, comme il l'affirme lui-même, de se joindre de façon enthousiaste à « an association called the Self-Determination League for Ireland in Canada ». Il prit d'ailleurs une part active dans toutes sortes de manifestations qu'organisa cette formation à Montréal, Québec et Ottawa.

Une telle manière d'afficher deux identités nationales ne peut sans doute pas être mieux résumée que par Charles Ramsay Devlin, né au Canada, député de Galway (Irlande) de 1903 à 1906 et de Nicolet (Québec) de 1907 à 1914. En 1903, lors d'une fête en son honneur, courue par plus de 1 500 personnes et organisée par la toute nouvelle Ligue nationaliste canadienne, Devlin évoqua d'ailleurs explicitement cette double appartenance : « C'est ce pays (l'Irlande) dont je plaide la cause devant vous. Mon père y est né, et si je suis Canadien par la naissance, je suis Irlandais par le cœur. » (*Le Canada*, 16 novembre 1903).

En 1903, réunir plus de 1 500 personnes au Théâtre National à Montréal pour entendre parler de la cause irlandaise est tout de même un fait notable. Bien évidemment, la guerre des Boers qui souleva l'opinion nationaliste au Québec et en Irlande avait peut-être à voir avec le succès de cette assemblée. Du reste,



Gravure, sur le site de Grosse-Île, rappelant le drame des immigrants irlandais en 1847. (Photo : Jeannine Ouellet)

les comparaisons entre le Québec et l'Irlande s'avéraient – et s'avèrent – assez faciles à faire. Comme le disait, en 1902, Joseph Chamberlain (ministre conservateur et impérialiste reconnu), en se référant au cas du Québec : « We do not want a French Ireland in Canada [...] » (Mansergh, p. 158). Il semble bien que les contemporains comprenaient déjà les similitudes existant entre le nationalisme irlandais et celui du Canada français.

Retournons à l'assemblée de novembre 1903. Signalons que la réunion d'une telle foule est d'autant plus remarquable à cette époque, la position des nationalistes d'Irlande apparaissant loin d'être assurée. Il faut le dire, entre 1903 et 1910, la question autonomiste irlandaise était en bien mauvaise posture à Westminster. Le parti nationaliste et le chef des Home Rulers irlandais (c'est-à-dire des nationalistes majoritairement catholiques et non séparatistes), John Redmond, se relevaient de plus

de dix années de querelles intestines. De plus, autant les gouvernements conservateurs que libéraux anglais éloignèrent le fragile *Home Rule* (projet d'autonomie gouvernementale locale, mais non la séparation de la Grande-Bretagne) des priorités parlementaires entre 1893 et 1911. Ce ne sera finalement qu'en 1912, avec un gouvernement libéral minoritaire, que les nationalistes d'Irlande verront le projet de loi de *Home Rule* refaire surface au parlement britannique.

Le nationalisme irlandais reprendra de la vigueur après le déclenchement de la guerre à l'automne 1914, tout comme le nationalisme canadien-français. Les difficiles questions de la conscription et du recrutement militaire vont par le fait même venir hanter les formations politiques des deux côtés de l'Atlantique. Pourquoi se battre au nom de la Grande-Bretagne? Pourquoi voter la conscription? Et tout ça pendant

que les orangistes répètent que les Irlandais et les Canadiens français ne font pas leur juste part dans l'effort de guerre? Avec la guerre, les divisions ethniques se feront donc sentir, et les nationalistes irlandais et canadiens-français tâcheront de vilipender leurs ennemis orangistes d'Angleterre ou d'Ontario, parfois en des termes peu élogieux (II- Jolivet, p. 158-159).

Pendant la Grande Guerre, l'Irlande est un sujet de conversation dans la province et dans les principaux journaux anglophones et francophones du Québec. À chaque 17 mars pendant les quatre années du conflit mondial, les Irlandais de Montréal réussirent à attirer les foules et les participants aux parades et banquets annuels de la Saint-Patrick. Comme le mentionne l'historienne Peggy Regan : « The parades in the years between 1912 and 1917 did not present major changes in their public dis-

play so much as more of everything: more jaunting cars, more Irish nationalist tunes played by marching bands, and ever-increasing numbers of participants and spectators. » (Regan, p. 25).

Le 17 mars 1914, quelques mois avant le début du conflit mondial, Henri Bourassa discutera d'ailleurs avec des Irlandais-Canadiens à Hamilton (Ontario). Il profitera d'un discours en anglais pour se prononcer sur les leçons que peuvent tirer Canadiens et Irlandais : « I propose to draw from Ireland lessons applicable to Canada, and from Canada teachings of direct bearing upon the actual and future situation of Ireland. » (Bourassa, p. 1). En outre, le journaliste se révélera favorable à l'autonomie irlandaise, mais non à la séparation de l'Irlande ou à l'établissement d'une république. Conséquemment, il se montrera défavorable au pouvoir impérial britannique et également aux orangistes d'Ontario, « frères » protestants des loyalistes d'Ulster. Deux mois plus tard, en mai 1914, Bourassa se rendra en Irlande et en Angleterre pour y rencontrer les plus importants hommes politiques de l'époque : les ministres libéraux Winston Churchill et David Lloyd George, le chef des nationalistes, John Redmond, et le chef des protestants loyalistes d'Ulster, Edward Carson.

Du côté de la presse, constatons que les quotidiens francophones, *Le Devoir* plus particulièrement, couvrent amplement l'actualité irlandaise. Fondé en 1910 par Henri



Parade de la St. Patrick, à laquelle participe, entre autres, le régiment historique du 78^e Fraser Highlanders, à Québec. (Source : Frank Cannon)

Bourassa, *Le Devoir* consacra 32 fois la page éditoriale à l'Irlande ou aux relations entre Irlandais et Canadiens français de 1912 à 1922. Les autres journalistes du journal, Orner Héroux en tête, s'afficheront également, ouvertement et fréquemment, pour l'affranchissement politique de l'Irlande.

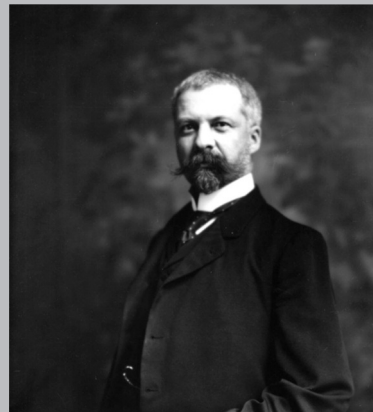
L'après-guerre ne signifiera pas la fin des hostilités en Irlande. Au contraire. L'élection de nouveaux députés en Grande-Bretagne et en Irlande, durant le mois de décembre 1918, relancera le débat sur l'autonomie. Le *Home Rule* ne s'étant jamais imposé en Irlande, le mécontentement mettant fin à la marche des nationalistes constitutionnels de John Redmond permettra aux républicains (séparatistes, donc) du parti Sinn Féin de remporter la majorité des sièges dans l'Irlande nationaliste. Voués à l'établissement d'une république, les députés du Sinn Féin refuseront de prendre place au parlement de Westminster, une première depuis l'Acte d'union de 1801 entre l'Irlande et la Grande-Bretagne. Ils établiront de fait leur propre parlement parallèle à Dublin. Cette action, jugée inacceptable par le premier ministre britannique Lloyd George, sera à l'origine de l'éclatement de la guerre d'indépendance irlandaise (ou anglo-irlandaise) en 1919-1921. Les affrontements armés et le refus du gouvernement britannique de reconnaître, ou même de négocier avec le Sinn Féin qu'il considérerait comme une organisation terroriste, mèneront nationalistes, unionistes (loyalistes d'Ulster) et impérialistes à trois années de guerre.

L'impact de la guerre anglo-irlandaise en sol québécois

Les combats et les atrocités commises de part et d'autre en 1919-1921 suscitent nombre de commentaires au Canada et au Québec. Non seulement les Irlandais-Canadiens se soucient-ils de ce qui se passe en Irlande, mais les journaux québécois (et surtout les publications anti-impérialistes) ne négligent pas de rendre compte de la situation. L'hebdomadaire *Le Nationaliste*, dans une volonté de contrer l'opinion impérialiste, publiera d'ailleurs cet encadré très explicite à la une de son édition du 13 juillet 1919. « La vérité sur les affaires d'Irlande. Les journaux du pays et les agences de nouvelles qui les servent ayant révélé un parti pris manifeste contre les Irlandais, *Le Nationaliste* a décidé de consacrer deux ou trois colonnes, chaque semaine, à partir de dimanche prochain, à la publication de comptes rendus et informations qu'il verra à se procurer aux meilleures sources. Ces textes conservés dans leur teneur originale paraîtront en anglais, de façon à ce que le public de langue anglaise désireux de se renseigner, les Irlandais en particulier, puissent le faire dans leur propre idiome. »

La fondation de la Self-Determination for Ireland League of Canada and Newfoundland, en mai 1920, signifie également que la question irlandaise prend de l'ampleur dans l'opinion canadienne. Au Québec, les journaux tant anglophones que francophones vont informer leurs lecteurs des agissements de la Ligue. Les manifestations de

cette organisation, à saveur républicaine, réuniront souvent des représentants de diverses classes de la société de l'époque. Par exemple, à la grande convention nationale, les 16 et 17 octobre 1920 à Ottawa, tant la Société Saint-Jean-Baptiste, la *Gaelic League*, l'*Independent Labor Party* que l'*Ancient Order of Hibernians* y enverront des délégués. Des politiciens connus comme Henri Bourassa, Armand Lavergne, Frank Cahill, Chubby Power et le maire de Montréal, Médéric Martin, participeront également à plusieurs assemblées.



Henri Bourassa (1868-1952) fonde *Le Devoir* en 1910. Il fut élu député de Labelle à Ottawa, en 1896, puis député de Saint-Hyacinthe à Québec de 1908 à 1935. (Source : BANQ, 06M_175P024, Dupras et Colas-[Vers 1920])



Armand Renaud Lavergne (1880-1935) avocat et homme politique. Il fut député de Montmagny à Ottawa (1904-1908) et (1930-1935) et à Québec (1908-1912).

(Source : Wikipedia, http://en.wikipedia.org/wiki/File:Armand_Renaud_Lavergne.jpg [page consultée le 5 mars 2011])



Ville de Cork, Irlande. (Photo : Jeannine Ouellet)

De plus, la manifestation ayant cours à l'aréna Mont-Royal, le 29 octobre 1920, en mémoire du maire de Cork, Irlande, Terence MacSwiney, mort après avoir fait la grève de la faim dans une prison anglaise, réunira de 7 000 à 10 000 personnes (*Le Canada*, 30 octobre 1920). Des messes, également en sa mémoire, seront chantées à Québec devant 1 000 personnes, à Montréal devant plus de 3 000 personnes et même à Sherbrooke (*Le Soleil*, 26 octobre 1920). Nul doute que ce décès aura touché une corde sensible au Québec, comme d'ailleurs dans le reste du pays et aux États-Unis.

Au Québec, les réunions de la Ligue deviendront souvent l'occasion de faire le pont entre les objectifs parfois divergents poursuivis par les communautés irlandaise-canadienne et canadienne-française. Comme le soulignèrent certaines résolutions, le but recherché était d'établir une concorde entre les deux groupes

catholiques du pays, le temps étant à la réconciliation. Le nationaliste Armand Lavergne, très actif dans la Ligue, s'exclamera lors d'un « discours d'une violence extrême » à l'aréna Mont-Royal que « [...] tous les Canadiens français étaient de cœur avec leurs frères irlandais, qui sont de la même religion, qui ont le même idéal et qui ont à se souvenir des mêmes mauvais traitements de la part du même ennemi. » (*Le Nouvelliste*, 30 octobre 1920).

Conclusion

Est-ce à dire que cette réconciliation va réellement se faire sentir sur le terrain? Il est difficile de répondre affirmativement à cette question. Malgré les efforts de certains pour rapprocher les deux groupes québécois (irlandais-canadien et canadien-français) pendant la Première Guerre mondiale, et même après, notamment en prônant l'union

des forces contre l'ennemi commun, il reste quand même de l'amertume envers l'autre au sein de chacune de ces deux communautés. En 1927, dans la revue *l'Action française* du chanoine Lionel Groulx, Hermas Bastien exprime ainsi toute cette animosité qui empêchera le plus souvent les Irlandais-Canadiens et les Canadiens français de s'entendre. « Disons les choses comme il faut les dire, écrira Bastien, il n'est sûrement pas de groupements catholiques qui aient fait aussi peu que la minorité irlandaise pour nous comprendre et nous rendre justice. Les intérêts communs de la foi et les exigences supérieures de la charité catholique auraient dû offrir une base d'entente et de coopération sociale. [Mais] L'histoire, depuis un demi-siècle, démontre que nos agresseurs (*sic*) se sont souvent recrutés parmi les Irlandais » (Bastien, p. 327).

Les deux communautés ne se sont peut-être pas entendues ou réconciliées complètement au début du xx^e siècle. Mais les Irlandais-Canadiens et le sort de l'Irlande étaient loin de laisser les Canadiens français indifférents. Les faits présentés dans le présent texte devraient clarifier la situation. Le Québec, et les Canadiens français, s'intéressaient aux affaires d'Irlande après 1900 et l'identité irlandaise continuait de jouer un rôle influent, tant à Québec, à Montréal, qu'en Estrie ou en Outaouais.

Notes

L'auteur remercie le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH/SSHRC) pour l'appui financier accordé pendant les études doctorales.

Pour en savoir plus :

BASTIEN, Hermas, « Les Irlandais et nous », in *l'Action française*, mai-juin 1927, vol. XVII, p. 327-328.

BLAIR, Lorrie, « Constructing the Irish Famine Memorial in Contemporary Quebec », in *Ireland's Great Hunger, Silence, Memory and Commemoration*, Lanham, University Press of America, 2002, p. 311-329.

BOURASSA, Henri, *Ireland and Canada Address Delivered in Hamilton*, Montréal, Imprimerie Le Devoir, 1914, 14 p.

GRACE, Robert J., « Irish Immigration and Settlement in a Catholic City: Quebec, 1842-61 », in *Canadian Historical Review*, vol. 84, n° 2, 2003, p. 217-251.

GRACE, Robert J., *The Irish in Quebec: An Introduction to the Historiography*, Montréal, IQRC, 1993, 265 p.

JOLIVET, Simon, « La presse nationaliste québécoise et la question irlandaise, 1914-1918 », Actes de colloque (Royal Military College, 9-10 mars 2006), Presses de l'Université Laval.

JOLIVET, Simon, « L'Irlande, le Québec et les nationalismes, 1914-1918 (deuxième partie) : la vague nationaliste et anti-impérialiste des années 1917 et 1918 », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 14, n° 3, 2006, p. 155-169.

MANSERGH, Nicholas, *The Commonwealth Experience*, Volume One: The Durham Report to the Anglo-Irish Treaty, Toronto, UTP, 1983, 471 p.

McGOWAN, Mark, *The Waning of the Green, Catholics, the Irish, and Identity in Toronto*, Montréal & Kingston, MQUP, 1999, 414 p.

O'DAY, Alan, « Revising the Diaspora », in Boyce and O'Day. *The Making of Modern Irish History, Revisionism and the Revisionist Controversy*. London, Routledge, 1996, p. 188-205.

O'GALLAGHER, Marianna, *Saint-Patrice de Québec, La construction d'une église et l'implantation d'une paroisse*, Québec, La Société Historique de Québec, 1979, 126 p.

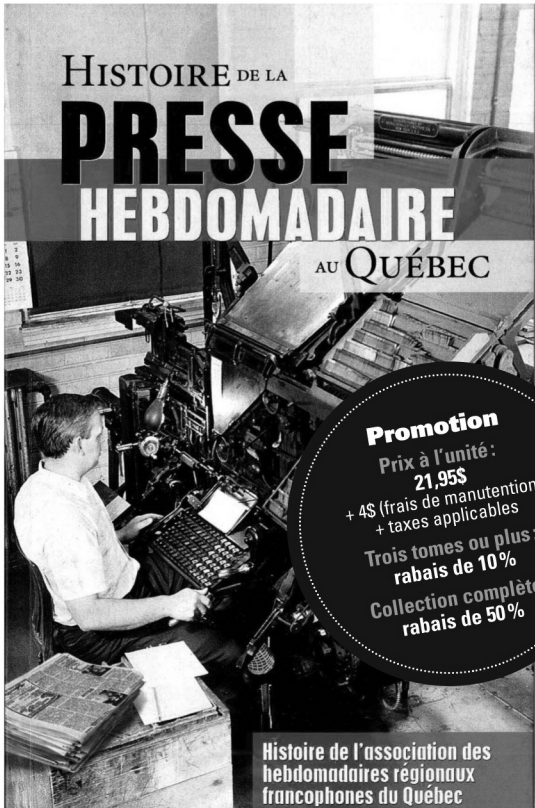
O'GALLAGHER, Marianna, « The Irish in Quebec », in O'Driscoll, *The Untold Story: The Irish in Canada*, vol. I, p. 253-261.

O'GALLAGHER, Marianna, *Grosse-Île: Gateway to Canada, 1832-1937*. Québec, Carraig Books, 1984, 184 p.

TOWNSHEND, Charles, *The British Campaign in Ireland, 1919-1921*. Oxford, OUP, 1975, 242 p.

WARD, Norman (éd.), *The Memoirs of Chubby Power*, Toronto, Macmillan, 1966, 419 p.

NDLR : Article déjà publié dans *Revue d'histoire du Québec, Cap-aux-Diamants*, n° 88, 2007, pp. 29-33, avec sa permission ainsi que celle de l'auteur.



Hebdos Québec a lancé un projet d'ouvrage collectif sur l'histoire de la presse hebdomadaire.

Vingt-cinq auteurs se sont divisé la tâche, chacun se penchant sur une région du Québec, pour mettre en lumière ses spécificités.

Tomes disponibles

1. Abitibi-Témiscamingue – Outaouais
2. Québec – Chaudière-Appalaches
3. Mauricie – Centre-du-Québec
4. Bas-Saint-Laurent – Gaspésie – Îles-de-la-Madeleine
5. Côte-Nord _ Charlevoix _ Saguenay Lac St-Jean
6. Laurentides - Lanaudière
7. Estrie-Montérégie
8. Montréal-Laval
9. L'histoire de l'Association de sa création jusqu'à aujourd'hui

Promotion

Prix à l'unité : **21,95\$**

+ 4\$ (frais de manutention)
+ taxes applicables

Trois tomes ou plus :
rabais de 10%

Collection complète :
rabais de 50%

Histoire de l'association des hebdomadaires régionaux francophones du Québec



hebdos
QUÉBEC

Hebdos Québec
538, place Saint-Henri
Montréal (Québec) H4C 2R9
Tél.: 514.861.2088 Téléc.: 514.861.1966
hebdos.com